

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

VARIÉTÉS.

UNE NOCE AU VILLAGE.

(Suite.)

Ce ne fut pas sans peine que j'obtins quelques détails intimes.

Andréa ne le cédaient en rien à Giuseppe. Bien des femmes le trouvaient plus beau que ce dernier, et, à la place d'Ernesta, l'auraient préféré pour mari. Mais le jeune homme ne prêtait aucune attention à ce qui se disait autour de lui. Il était amoureux d'Ernesta, et la jeune fille ne pouvait le souffrir. A force de constance, il espérait triompher de ses dédains. Il avait pour lui le père, qui aurait vu avec plaisir une semblable alliance, parce qu'Andréa passait pour le plus riche parti du village, tandis que Giuseppe n'avait pas grand bien, et, de plus, ne jouissait pas de la meilleure des réputations.

Nous avons vu comment avaient fini toutes ces intrigues matrimoniales.

Jusqu'au dernier moment Andréa, entêté comme un Sicilien, avait refusé de croire à toute l'étendue de son malheur. Quand le doute ne fut plus permis, il disparut, et, depuis le matin, personne ne l'avait vu dans le village de San-Remo. Qu'était-il devenu? Quels projets roulait-il dans sa tête? Nul n'aurait pu le dire, et c'est ce qui inspirait des craintes à la prévoyance de mon hôte.

Jamais craintes ne furent moins chimériques. L'événement se chargea de prouver.

La fête nuptiale allait son train. Nul n'avait fait attention à l'absence d'Andréa. S'il faut tout dire, chacun était trop occupé de soi-même et de ses propres plaisirs pour penser aux autres. Plus que partout ailleurs, dans les contrées méridionales, chacun est à une fête pour son propre compte. Quand le plaisir appelle, on se soucie peu et on se préoccupe pas du tout du voisin.

Qu'importe qu'il soit triste ou gai, pourvu que l'on s'amuse. L'égoïsme est la suprême loi dans ces occasions.

Chacun cherchait donc le plaisir à sa guise, et Giuseppe et Ernesta, heureux d'être unis par la bénédiction du prêtre, faisaient comme les autres. Ils pouvaient à leur gré s'isoler ou se rapprocher de tout le monde sans qu'on fit autrement attention à eux, et Giuseppe profitait de cette liberté pour entraîner Ernesta loin de la foule, lui glisser à voix basse l'expression ardente de son amour, et dérober une caresse, un baiser en attendant les plus grandes félicités. Ernesta se laissait faire. Elle se sentait trop heureuse au bras de son amant devenu son mari par conquête, et je crois que, s'il l'eût demandé, elle l'aurait accompagné au bout du monde, sans dire un mot d'adieu ni à son père, ni à ses amis.

Toute cette joie réjouissait le cœur de quiconque pouvait, comme moi-même à cette heure, la regarder d'un œil désintéressé. On se prenait à remonter le cours de sa propre vie, à y chercher le souvenir des bonheurs disparus avec les années de jeunesse, et de semblables réminiscences ne manquent jamais de charme.

J'avais complètement oublié, en me mêlant à la fête, et Andréa et les paroles de mon hôte.

Elles allaient, cruellement, trop cruellement me revenir à la mémoire.

On dansait, on s'égayait sous les ombrages, et les jeunes hommes s'éloignaient en liberté les bras enlacés à la taille des jeunes filles. Chaque amoureux avait son amante, et tout le monde aimait sous ce beau ciel de la Sicile, dans ces cantons favorisés qu'on retrouve tels encore aujourd'hui que les décrit, il y a tant de siècle, dans son charmant idiome, Théocrite le Syracusain.

Ernesta et Giuseppe faisaient comme tous ceux qu'ils avaient invités à partager leurs joies nuptiales. Ils n'étaient que les premiers amoureux de toute cette bande enivrée de bonheur.

Tout à coup, comme ils allaient s'égarer dans un bosquet où les tamaris se mêlaient aux lauriers-roses, je les vis reculer et se retourner comme si leur pied avait involontairement foulé le corps d'une couleuvre. Ils étaient pâles tous les deux, Giuseppe plus encore qu'Ernesta. En même temps, j'aperçus une troisième tête pâle également, mais d'une pâleur fiévreuse et convulsive. Je ne l'avais jamais vu, mais je reconnus Andréa. Il n'y avait plus que lui capable, à cette heure, d'approcher de la fête sour-

noisement, un poignard à la main. La jalousie seule est capable de pareils actes.

Sans faire aucunement attention à tout ce qui pouvait l'entourer, Andréa courait sur Giuseppe. Celui-ci, incapable de fuir devant un ennemi, après avoir dérobé Ernesta à la surprise d'un assassin, s'était retourné pour braver le danger. Andréa, l'arme levée, était déjà sur lui. Ce fut rapide comme l'éclair. Jamais plus beau coup de poignard ne frappa une poitrine d'homme dans toute la force de l'âge et dans l'ivresse première d'un bonheur longtemps attendu et désiré.

Giuseppe ne poussa pas un cri, pas une plainte. Le poignard l'avait mortellement frappé, et il expira sur-le-champ. Quand ses amis que sa femme était allée chercher accoururent pour le secourir, ils ne trouvèrent plus qu'un cadavre.

Ernesta, en présence de ce corps inanimé, ne versa point de ces larmes qui semblent l'apanage des femmes de nos contrées. Elle ramassa l'arme meurtrière et se releva sublime dans sa douleur muette. Le regard qu'elle lança tout autour d'elle faisait courir un frisson dans les veines. Puis, n'ayant pas aperçu celui qu'elle cherchait, elle courut, folle, égarée, éperdue vers le bosquet où la sinistre figure lui était apparue, et dans lequel Andréa avait cherché un asile après sa vengeance assouvie. Tout le monde la suivit, et là un autre spectacle nous attendait.

Sous les premiers tamaris gisait un second cadavre. Andréa s'était fait justice; il n'avait pas voulu survivre à son crime, et il s'était poignardé après avoir assassiné son rival préféré.

On eut toutes les peines du monde à empêcher Ernesta de chercher vengeance sur ce cadavre. Mais enfin ses amis parvinrent à s'emparer d'elle, et la ramenèrent chez son père veuve avant d'être épouse.

Le lendemain, les deux corps furent portés ensemble au champ du repos, et, si vous demandiez aux habitants de San-Remo quel est celui dont le souvenir a conservé le plus de sympathies, de Giuseppe ou d'Andréa, ils hésiteraient beaucoup avant de vous répondre.

Quelques jours après, j'étais auprès de mon ami, qui épousait sa jeune miss devant l'autel de Sainte-Rosalie.

DUPONT:

(Fin.)



Entrée solennelle du Baron, Dors veau à son château de Beauport.

LE BOURRU.

QUÉBEC 1 DÉCEMBRE, 1859.

ÉLECTION.

L'appel nominal pour l'élection du Maire et des conseillers dans les divers quartiers de la ville, aura lieu Lundi prochain à 10 heures, A. M.

REVUE ÉLECTORALE.

LE MAIRE.

M. Hector Langevin, le maire actuel sera réélu unanimement.

Les services importants que ce Monsieur a rendus à ses concitoyens, lui valent l'insigne honneur d'être élu trois fois de suite par le peuple.

Il ne faut pas oublier que c'est M. Langevin qui a rétabli l'ordre dans nos finances qui a tout contribué à établir un système plus économique dans les dépenses municipales. Rendez-vous en foule à la nomination lundi.

QUARTIER ST. ROCH.

Les événements viennent prouver tous les jours que nous n'avions pas tort lorsque nous disions que Maître Louis-Michel était tout dévoué aux ennemis de la foi Catholique. Après avoir défendu les Suisses, a prouvé Chiniquy, il a le front de venir recommander aux suffrages des électeurs canadiens et catholiques du Quartier Saint-Roch, un M. Lemesurier, anglais protes-

tant.

N'est-ce pas, lecteurs, qu'il faut que Michel ait perdu, sans ressource, la tramontane pour commettre de propos délibéré, une pareille balourdise.

Les électeurs de St. Roch comprennent trop leurs intérêts pour ne pas rélire l'homme qui les a si bien servi et dont la conduite dans les affaires municipales ont toujours été marquées au coin du désintéressement et de la prudence.

Électeurs de St. Roch, montrez vous énergiques et repoussez les intrigants qui veulent imposer à votre beau quartier si canadien et si catholique la flétrissure d'être représenté par un anglais protestant.

Votez pour M. le Docteur Rousseau, et vous aurez rempli votre devoir de citoyen qui aime véritablement sa foi, son pays et sa nationalité.

QUARTIER DU PALAIS.

L'immortel Norris revient de l'avant opposer M. le Dr. Crémazie.

QUARTIER ST. LOUIS.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Pope, le membre sortant sera élu sans opposition.

QUARTIER JACQUES-CARTIER.

M. Lemieux, le conseiller sortant, revient sur les rangs et M. le Capt. Bussièrès, monte ses batteries électorales pour foudroyer son adversaire. Les amis de part et d'autre chevauchent et se font la petite guerre en attendant le 15 prochain, jour de la bataille décisive.

Nous espérons que le Capitaine saura prendre toutes les mesures stratégiques nécessaires pour cerner l'ennemi, l'envelopper et lui faire mettre bas les armes.

C'est le vœu de la très grande majorité des électeurs de Jacques-Cartier.

QUARTIER ST. PIERRE.

Une lutte acharnée se prépare dans le Quartier Saint-Pierre entre M. Eadon, le conseiller sortant et M. E. J. Charlton.

Nous souhaitons à M. Eadon la plus mauvaise chance possible; car il a toujours appartenu au parti des conseillers anglais qui refusent toute justice aux autres nationalités.

Nous connaissons M. E. J. Charlton pour une personne très apte à remplir les fonctions de conseiller et de plus les principes libéraux de ce Monsieur, nous garantissent de sa conduite honnête et impartiale dans le Conseil de Ville.

Nous invitons tous les électeurs Canadiens Français du Quartier St. Pierre de voter et de travailler pour assurer l'élection de M. Charlton.

QUARTIER ST. JEAN.

M. P. Gauvreau sera élu sans opposition dans ce quartier.

Nous félicitons les électeurs de ce quartier sur le bon choix qu'ils vont faire, M. Gauvreau étant un des conseillers les plus capables et les plus influents.

QUARTIER MONTCALM.

Hu! Dia!! Arié! Marche!!!

Crie aux électeurs du Quartier Montcalm, M. Kirwin, maquignon patenté trotteur de chevaux, le charretier le plus charretier de ce quartier et de la cité de Québec généralement et Docteur en Médecine chevaline. etc. etc.

Comme le disait *Le Bourru* de la semaine dernière, M. Kirwin brigue les suffrages des électeurs et on assure qu'il va en-

trer à la Corporation au grand galop de son tandem. Electeurs de Montcalm si vous vous quittez l'imposer un pareil homme, nous pouvons bien vous dire, comme la chanson :

Vous irez, chose sûre,
Vous irez dans la voiture

de M. Kirwin qui promènera votre honte par toute la cité.

BIOGRAPHIE

DE

Louis Michel Darveau, Ecuyer, N. P., renfermant toutes les actions remarquables du *Petit Citoyen Démocrate* jusqu'à ce jour.

(Suite.)

Arma virumque cano

XV.

Je dois terminer aujourd'hui ma biographie du petit citoyen Louis-Michel; car je pense que le peuple de notre bonne ville de Québec en connaît assez sur le compte du fameux champion de la démocratie, pour le juger à sa juste valeur.

Cependant, il y a un incident encore dans sa vie que je ne saurais passer sous silence: je veux parler de son *excursion amoureuse* au faubourg St. Jean. Lui qui tous les jours fait les insinuations les plus lâches contre des citoyens qu'il ne fait que désigner pour être à l'abri; lui qui ne parle que corruption et canaillerie, que débauches et scènes scandaleuses, ne mérite-t-il pas qu'on fasse connaître ses plus beaux exploits, afin que le public sache à quoi s'en tenir sur les accusations qu'il lance à la figure de tous ceux contre qui il peut avoir quelque sujet d'aigreur? Il n'est pas étonnant qu'il ne voie que corruption, son cerveau est farci de souvenirs impurs et il a toujours devant les yeux l'image des scènes dont il se fait l'agent journalier. Il en est venu à croire la vertu impossible, et il attribue aux autres, suivant leurs positions respectives, les vices qu'il croit inhérents à la nature humaine!

On dira peut-être que je ne parle que d'après les bruits plus ou moins faux qui circulent contre le petit ruste; mais, soyez tranquilles à ce sujet. J'ai puisé à des sources certaines; je connais les personnes auxquelles il est fait allusion dans ce drame et j'en puis prouver la véracité quand il en sera temps. Voici le fait:

Dans le cours du mois d'avril de l'année dernière, à l'heure du crépuscule, deux

jeunes demoiselles, deux amis d'enfance, nommés l'une Marie et l'autre Adeline, se promenaient dans la rue St. Jean, lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles étaient suivies pas à pas par un inconnu. Voyant que l'heure avançait et augurant mal de la mine de cet individu, elles hâtèrent leur marche; mais cet être à forme humaine ne s'éloignait pas d'un pouce. Alors elles prirent un autre parti, ce fut de le laisser passer; mais, point du tout, l'amoureux citoyen s'arrêta pour les contempler. La frayeur saisit alors nos deux jeunes demoiselles qui descendirent à pas précipités vers la demeure d'une amie, sur la rue St. George, et l'être suspect les suivit toujours. Un instant elles résolurent d'entrer chez leur amie, mais voyant qu'il se faisait tard et prévoyant encore plus de danger quand l'obscurité serait venue, elles changèrent d'avis et se dérièrent à la course vers l'église St. Jean, près de laquelle se trouve leurs habitations. Revenues près de l'église, sur la rue St. Jean, elles s'arrêtèrent épuisées de fatigue et pensant bien avoir écarté le sujet de leur frayeur; l'une d'elle se retourna et, quelle n'est pas sa surprise de voir, à quelques pieds seulement Louis-Michel tout essoufflé de sa course! Elle le reconnaît et s'écrie: La P.....! La P.....! Sa compagne se retourne au même instant et jette la même exclamation. Aussitôt, le petit Michaud se voyant reconnu, s'enveloppe la tête dans son paletot et prend la fuite. C'est ainsi que nos deux héroïnes en furent quittes pour la peur et un peu de fatigue.

Maintenant, lecteur, je vous citerais bien d'autres escapades; mais vous pouvez juger des autres par celle-ci.

(Fin.)

AU CORRESPONDANT DE LA GUÉPE.

Nous avons lu avec plaisir, dans la *Guépe* du 22 novembre courant, la défense de M. A. O. qu'elle nous avait promise, et nous déclarons que nous n'avons pas dessein d'employer deux colonnes à y répondre et encore moins de lutter de latin avec M. A. O. qui craignait, paraît-il, de nous laisser ignorer qu'il a traduit Tacite.

Monsieur A. O. est un farceur qui veut nous attribuer l'esprit de rivalité qui l'a guidé dans son feuilleton; il semble vouloir oublier qu'il a été le premier à dénigrer ce qu'il a vu à Québec, et il veut insinuer que c'est nous qui avons touché cette corde tout d'abord: ce qui n'est pas gentil et encore moins honnête. Et pour nous donner la preuve qu'il écrit avec conviction, il en vient, un instant après, à parler de la *calèche traditionnelle*. Nous savions bien qu'à Montréal on rit de la calèche, mais chacun

son mauvais goût; ici on rit des omnibus où l'on est renfermé comme dans un chat fumé; et où l'on peut attraper le mal de mer! Ici, au moins, il y a un grand nombre de superbes carrosses qui satisfont complètement les étrangers, excepté les Montréalais, qui, malgré leur goût prononcé pour le progrès, ne sont pas habitués à être promenés d'une manière aussi convenable.

Le reste de la longue défense de M. A. O. ne comporte qu'une foule de traits lancés contre nos écrits. Nous répondrons que nous n'avons jamais pris la peine de faire louer nos productions et que nous n'avons jamais prétendu être des écrivains de première force; et si M. A. O. nous lit attentivement, il verra qu'il nous arrive bien rarement, de parcourir l'histoire des Grecs et des Troyens, à propos de barbiers et de charetiers!

Notre adversaire ne manque pas, non plus, de faire remarquer son courage à mettre ses initiales au bas de ses écrits. Il sait bien que nous ne nous mettrons pas en quête de savoir son nom et il ne devrait pas ignorer que, si le rédacteur du *Bourru* ne signe pas, ce n'est pas la crainte que lui inspire M. A. O. mais qu'il le fait pour d'autres raisons bien plus graves que celle-là.

Enfin, M. A. O. tient absolument à conserver la réputation qu'a voulu lui faire la *Guépe*, d'être un écrivain supérieur; c'est pourquoi il vise au bel esprit. Mais nous croyons qu'il réussirait mieux dans l'éloquence de la chaire, où il pourrait, plus à son aise, assaisonner ses compositions de phrases latines et de citations historiques.

UN ERRATUM.

Nos amis sont obligés souvent, en lisant notre feuille, de corriger certains mots mal composés et même d'ajouter ceux qui peuvent être omis par inadvertance. Nous ne pouvons pas faire ces corrections à chaque numéro, et nous nous reposons sur l'indulgence de nos lecteurs. Nous ne corrigerons à l'avenir que les fautes qui sont de nature à jeter dans l'erreur. Ainsi, dans le dernier numéro, seconde page, troisième colonne, 46e ligne, au lieu de *vingt novembre*, lisez *vingt octobre*.

COMME QUOI L'OBSERVATEUR A DES ABONNÉS A FOISON.

Un jour, de la semaine dernière un jeune homme se présentait chez un marchand épicier du faubourg St. Jean, avec une brassée d'*Observateur* encore tout humides. En entrant il présenta à notre épicier un morceau de cette guenille en lui demandant de

l'acheter. Celui-ci de répondre aussitôt qu'il n'avait que faire d'un pareil papier, et s'il avait eu le malheur de l'acheter quelque fois, il s'en repentait bien et promettait de ne plus retomber dans cette faute. Alors le courrier de Louis-Michel qui se vante d'avoir 700 abonnés à Québec, exhala un soupir, comme un homme ne sachant comment se débarrasser de son fardeau. Si tout le monde dit comme vous, qu'allons-nous devenir; nous le donnons pourtant à bon marché, néanmoins malgré cela les acheteurs se font de plus en plus rares. Nous finirons par le donner pour rien si nous voulons le faire lire. Enfin il faut être de bon compte; Voici une proposition qui va vous sourire; Acceptez l'Observateur, et vous me donnerez chaque semaine un bâton de crème. On ne dit pas si la proposition fut acceptée.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

FAITS DIVERS.

GRAND ÉBOULEMENT.—La Gazette de Montréal de samedi contient une longue description d'un éboulement ou pour être plus précis, d'un immense affaissement de terre qui a eu lieu, le 14 du courant, sur la rive droite du Richelieu, à deux ou trois mille du Pont de fer. Le géologue de la province, Sir Wm. Logan qui accompagnait le correspondant de la gazette, donnera probablement bientôt, un récit détaillé et raisonné de cet événement de cataclysme assez rare dans notre Canada. En attendant, voici ce qu'en dit, de son côté, le Courrier de Saint-Hyacinthe.

« Une lettre privée qu'on nous communique, nous apprend que le 14 novembre courant un vaste éboulement a eu lieu à Saint-Hilaire, sur la rive droite du Richelieu. Vers 9 heures du soir, un bruit sourd semblable à celui du tonnerre se fit entendre et dura près d'une demi-heure. Plus de vingt arpents de terre carrés se sont enfoncés pendant cet espace de temps, à une profondeur de 50 pieds. Environ 90 ar-

pents ont été bouleversés sur les propriétés du Dr. Brousseau, Antoine Authier et Joseph Janotte. Des pyramides de terre bleuâtre s'élevèrent çà et là, à une hauteur variant de 15 à 20 pieds.

« Sur la terre de M. Joseph Janotte, il y avait près de la maison un joli bocage dont plusieurs gros arbres ont été arrachés et transportés au deux tiers de la rivière, tandis que d'autres ont résisté à cette masse de terre quoiqu'un peu penchés.

« Sur celle du Dr. Brousseau, près de trois pièces de terre labourées ont été enfoncées.

« Le cours du Richelieu est presque complètement obstrué par cette masse énorme de terre. Nous n'avons pas d'autres détails, mais tout nous porte à croire que les dommages sont considérables—aucune perte de vie n'en est résultée. La cause de cet accident singulier n'est pas connue.»

Si la mémoire ne nous fait pas défaut, la paroisse de Maskinongé a été, dans le cours de l'année 1840, témoin d'un événement semblable, mais dans des proportions bien autrement vastes, et dont les dégâts ont été considérables. La rivière Maskinongé avait été encombrée, et détournée de son cours naturel, l'affaissement et l'éboulement comme un irrésistible torrent de terre boueuse, entraînant avec eux, bouleversés pêle-mêle, arbres, bâtiments, animaux et clôtures.—*Minerve.*

ATTENDANT LE BON DIEU.—Nous traduisons d'un journal de la Nouvelle-Orléans le fait touchant qui suit :

« Un monsieur, dont nous omettons le nom, passant un matin de la semaine dernière, dans la rue Claiborne, découvrit un enfant couché, dans l'angle d'une maison. Il lui secoua l'épaule en lui demandant ce qu'il faisait là.—J'attends que le Bon Dieu vienne me chercher, répondit l'enfant.—Que veux-tu dire, mon enfant, ajouta le monsieur, tout ému du ton pathétique de sa réponse, et de l'air de souffrance répandu sur la figure de ce pauvre petit abandonné.

—Le Bon Dieu a emmené ma mère, mon père et mon petit frère chez lui, là haut, dans le ciel, et ma mère m'a dit, lorsqu'elle était malade, que le Bon Dieu aurait soin de moi aussi, quand elle ne serait plus avec moi. Je ne sais plus où aller demeurer, je n'ai plus personne pour me donner ce dont j'ai besoin; je suis venu ici où j'ai déjà attendu bien longtemps, regardant vers le ciel pour voir si le Bon Dieu viendrait prendre soin de moi. Il viendra n'est-ce pas? Maman m'a dit qu'il viendrait, et maman n'a jamais dit de mensonge.—Oui, mon enfant, répondit le monsieur profondément touché, le Bon Dieu m'a envoyé pour avoir soin de toi.—A ces mots, la joie la plus vive éclata sur le visage de l'enfant, et il s'écria: je savais bien que maman n'avait jamais dit de mensonge; mais, vous avez été bien longtemps à venir de chez le Bon Dieu.—

—Ces jours derniers, raconte le *Salut Public* de Lyon, un petit commerçant de notre ville, M. P., accompagné de son chien, venait de recevoir, aux Brottaux, 3,000 fr. en billets de banque qu'il avait placés dans son portefeuille. Avant de prendre la route de son domicile, il s'arrêta devant un café pour boire une cruche de bière avec une personne de sa connaissance. On parla affaires, M. P. chercha des papiers dans sa poche, fouilla dans son portefeuille, puis, quelques instants après, rentra en ville. Arrivé près de chez lui, il porta vivement la main à sa poche; le portefeuille n'y était plus.

On conçoit l'effet produit par cette fatale découverte. M. P. revint sur ses pas, visita les lieux qu'il avait parcourus, questionna les personnes avec lesquelles il s'était trouvé; il ne peut recueillir aucun renseignement, et dut se résigner à entrer sous le coup de ce malheureux événement.

Les traits bouleversés, il apprenait à ses femmes la perte qu'il venait de faire, lorsque cette dernière, en se retournant pour fermer la porte que son mari avait laissée ouverte, aperçut le chien, auquel ils n'avaient pensé ni l'un ni l'autre, assis sur ses pattes de derrière, et tenant à la gueule le portefeuille dont la perte devait mettre le commerçant dans de si graves embarras.

Qui fut fêté en ce moment? ce fut l'intelligent animal. Son maître lui prodigua des caresses, lui promit la nourriture la plus délicate, lui assura qu'il le ferait enbaumer.

—Seulement, il est à craindre, si je ne me m'en mêle pas, disait le lendemain Mme P., en contant cette histoire à une de ses amies, il est à craindre que toutes ces promesses s'en aillent en fumée.... Imaginez-vous qu'après les premières manifestations de sa joie, mon mari a remarqué que le chien qui rapportait ses 3,000 fr. avait quelque peu détérioré la peau de son portefeuille!

Brave chien! Pauvre homme!

—On proposait à un joueur que la fortune venait de favoriser, de servir de second dans un duel. Je gagnai hier, répondit-il, huit cents louis, et je me batterais fort mal; mais allez trouver celui à qui je les ai gagnés, il se battra comme un diable, car il n'a pas le sou.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. Grenier, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET
PRIMEUR.